



Edito

Chers amis,

Quels ont été les faits marquants à Katmandou et dans la glaciale vallée de la Tarap durant ces longs mois hivernaux ? Nous sommes heureux de vous livrer enfin les dernières nouvelles du projet.

Les progrès technologiques aidant, l'hiver très rude de la haute vallée himalayenne n'empêche plus les innovations à Crystal Mountain School, tandis que dans la capitale les jeunes Dolpo-pa toujours motivés poursuivent leurs études malgré les crises sanitaire, économique et politique.

Afin de vous faire (re)visiter le Haut Dolpo le temps d'un récit, Jean-Pierre vous ouvre avec humilité ses carnets de voyage empreints de magie : émotions et grands espaces au rendez-vous !

Découvrez aussi la réflexion d'un jeune Dolpo-pa revenant dans son village d'origine après plus de 11 années passées en Inde.

Enfin, le printemps porteur de renouveau et d'espoir vous transporte vers les hautes terres, où une fois le plus gros de l'hiver passé, les villageois ne tardent pas à s'affairer dans les champs. Bonne lecture !

Annick Chauveau, membre du Conseil d'administration

Dans la droite ligne des belles réalisations de l'année scolaire 2020 qui a vu se mettre en place de nouvelles méthodes pédagogiques, les classes d'hiver dans la Tarap ont été riches et innovantes. Des élèves responsabilisés ont enseigné aux plus jeunes et aux adultes, des cours ont été suivis à distance, des collaborations inédites et constructives ont vu le jour. Une nouvelle dynamique s'est installée à CMS pendant ces mois glaciaux, vous pourrez le constater en lisant la synthèse du rapport et les informations qui suivent.



Synthèse du rapport de l'école d'hiver 2020/2021 de Phurwa Gyaltsen, directeur

Après la fin de l'année scolaire régulière en novembre, les classes d'hiver ont pu débuter le 15 décembre.

Le programme scolaire d'hiver a été planifié selon trois modèles différents :

1. de la 5^e à la 9^e année, en poursuivant les classes résidentielles dans l'école elle-même,
2. en organisant des classes d'apprentissage communautaires dirigées par les élèves des 8^e et 9^e années pour les élèves de la prématernelle à la 4^e année, dans les serres communes de leurs villages respectifs. Ces sessions ont aidé nos étudiants les plus âgés à mettre en pratique leurs compétences en leadership et en gestion, et les jeunes enfants à réviser leurs connaissances de la session académique d'été,
3. en mettant en place pour les élèves de 10^e année des cours en présentiel dans la résidence SLR, où ils ont été guidés en mathématiques, en sciences et dans d'autres matières importantes.

Les programmes d'hiver ont été assez dynamiques et réussis cette année, grâce à une coordination très étroite entre l'administration de l'école et les enseignants responsables qui l'ont dirigée. Deux professeurs réguliers et trois anciens étudiants bénévoles ont animé nos cours d'hiver.

Les temps forts de la session d'hiver

- Cette année, nous avons piloté des classes virtuelles en sciences et mathématiques pour les élèves de 9^e année à partir de Katmandou. Ce fut une bonne expérience pour nous car les élèves ont pu apprendre malgré la ressource limitée en enseignants à CMS. Les principales matières : mathématiques, sciences, anglais, népalais et tibétain ont pu être couvertes tout au long de la session.

- Collaboration avec Karkhana Asia, société d'enseignement basée à Katmandou pour démarrer le programme Maker Space grâce à l'achat de kits d'enseignement à des tarifs subventionnés. Des ateliers pour les enseignants sont offerts une fois par an ainsi que des opportunités de stages aux diplômés de CMS.
- Nos étudiants ont participé au Global Designathon Challenge 2021 sur le thème de l'énergie propre, qui s'est déroulé dans le monde entier. Ils ont fait partie des sept équipes de la finale parmi plus de 240 étudiants de tout le pays.
- Collaboration avec Educase, une entreprise d'innovation sociale. Nous avons travaillé avec eux pour concevoir et acheter 100 sacs à dos Educase qui servent à la fois de bureau pour les élèves et de cartable. Compte tenu du besoin en petits meubles, l'achat de bancs en bois aurait été plus coûteux.
- Collaboration avec l'incroyable équipe d'Engage Nepal with Science, qui lance le projet *Climate Action* en jumelant une école du Népal et une école d'Écosse. L'équipe Engage Nepal with Science nous fournit toutes les ressources nécessaires pour mener des

expériences sur le changement climatique en étroite collaboration avec l'école écossaise. Les données des expériences vont être utilisées pour la COP 26 qui se tiendra en Écosse.

- Les élèves se sont rendus dans les communautés pour interviewer des personnes âgées. Ils ont enregistré 5 à 10 contes folkloriques de la région. Ils prévoient de les transcrire et d'en faire des livres d'histoires en tibétain, népalais et anglais lors de la nouvelle année scolaire. Le club de littérature de l'école s'occupera de la conversion du format audio en livres d'histoires.

- Dans le cadre d'un projet de service à la communauté, des étudiants des 8^e et 9^e années ont aidé les adultes dans leur apprentissage lors de cours d'alphabétisation organisés tous les 15 jours. Ils ont également pris l'initiative de diffuser les enseignements du bouddhisme dans la communauté.

« Nous avons la chance de bénéficier du soutien d'Action Dolpo (membres, parrains et donateurs) et de sympathisants du monde entier. Cela nous donne plus d'énergie et de motivation pour travailler plus dur et mieux afin de modeler par l'éducation l'avenir des beaux enfants de Dho-Tarap. Votre soutien, par tous moyens, est un monde pour nous.

Nous vous remercions ! »

Phurwa Gyaltzen

Bénévoles des classes d'hiver en excursion



Préparation de la session académique d'été 2021 à CMS

Demande officielle a été faite par Gyalbo d'accueillir cette année la classe 10 à CMS. La classe 9 y suit déjà ses cours depuis 2020. Les élèves de ces deux niveaux étaient auparavant scolarisés à Katmandou et étaient hébergés à SLR.

Tous les enseignants nécessaires au fonctionnement de CMS ont été recrutés, soit 11 au total. L'encadrement de l'école a donné :

- 4 jours de formation/orientation à l'équipe pour familiariser les enseignants à sa vision et à la mission et pour transmettre les connaissances préalables sur CMS et Dho,
- et 3 jours de formation supplémentaires aux professeurs du secondaire.

Trois enseignants locaux, dont deux en tibétain, travailleront à CMS. Du côté du gouvernement, il y aura cinq enseignants. Soit au total une équipe de 19 enseignants.

En administration scolaire: le principal (fonctionnaire), le directeur académique Bikash et le responsable de l'école Phurwa seront présents.

« Nous voulons créer un environnement dans lequel les étudiants et les enseignants peuvent avancer ensemble pour grandir et apprendre » écrit Phurwa.

Dans un contexte de pandémie, l'année scolaire 2020 a été complexe pour les étudiants népalais. Incertitude sur la poursuite des cours, examens habituellement fixés au printemps reportés ou annulés, l'inquiétude de tous était de voir les étudiants de Katmandou perdre une année complète de cours. Une crainte pour les jeunes qui pouvaient être déstabilisés, mais aussi pour le financement de cette année qui risquait d'être blanche. Dans les faits, même si l'ensemble des études ont été impactées, la plupart des étudiants de SLR ont pu suivre des cours à distance et les examens ont soit été reportés, soit le relais a été donné aux écoles pour valider les examens en contrôle continu. Ci-dessous des extraits du rapport de Gyalbo nous éclairent sur le sujet.

Extraits du rapport SLR 2020/2021 par Gyalbo

[...] Bien que le gouvernement ait décidé d'annuler le reste des examens de la classe 9 après les deux premières semaines de confinement en raison de la pandémie, les examens du SEE, de la classe 11 et de la classe 12 restaient incertains. [...], le 9 juin, le gouvernement a décidé d'annuler le test Secondary Education Examination (SEE), mettant ainsi fin à une longue incertitude, et a annoncé qu'il délivrerait des certificats SEE sur la base de l'évaluation interne menée par les écoles respectives.



[...] Les diplômés SEE sont retournés à SLR le 30 septembre et ont rejoint le collège pour la classe 11, 3 en sciences, 2 techniciens de laboratoire, 1 en sciences humaines, 1 en gestion et 1 en informatique. Ils ont également eu leurs cours en ligne à partir du 14 octobre. L'examen de la classe 11, qui devait être organisé par le conseil gouvernemental le 5 mai, a été annulé et le gouvernement a annoncé qu'il passerait le relais à l'école en août 2020. [...] L'examen de la classe 12, qui devait également avoir lieu le 23 avril, s'est finalement tenu le 24 novembre.

Cinq des élèves de la classe 12 ont quitté SLR à la fin du mois de novembre après leur examen, ceux qui ont maintenant commencé leurs études de bachelor.

Avec le début de la nouvelle année 2021, les écoles et les collèges ont commencé leurs cours en présentiel de manière régulière [...]. Actuellement, nous avons 6 étudiants à l'école BABA en classe 10, 6 étudiants en classe 11, 4 en classe 12, 2 étudiants en médecine de laboratoire PCL qui nous ont rejoints à l'automne 2020, 2 en soins infirmiers PCL qui termineront en octobre 2021. Nyima Wangmo est en classe 10 cette année et Urgen est en classe 7 (*il s'agit des deux enfants sourds-muets*). Ils ont également des cours réguliers ces jours-ci. Namgyal de Lang n'a pas encore repris son cours d'art.

À partir du 4 avril 2021, nos élèves sont retournés à l'école et au collège après quatre jours de vacances en raison de la dangereuse pollution de l'air dans tout le pays due à la fumée des feux de forêt.

Études supérieures

Le programme Bachelor : un enjeu d'avenir !

Le « programme Bachelor » vient compléter le dispositif scolaire des enfants et jeunes de la Tarap.

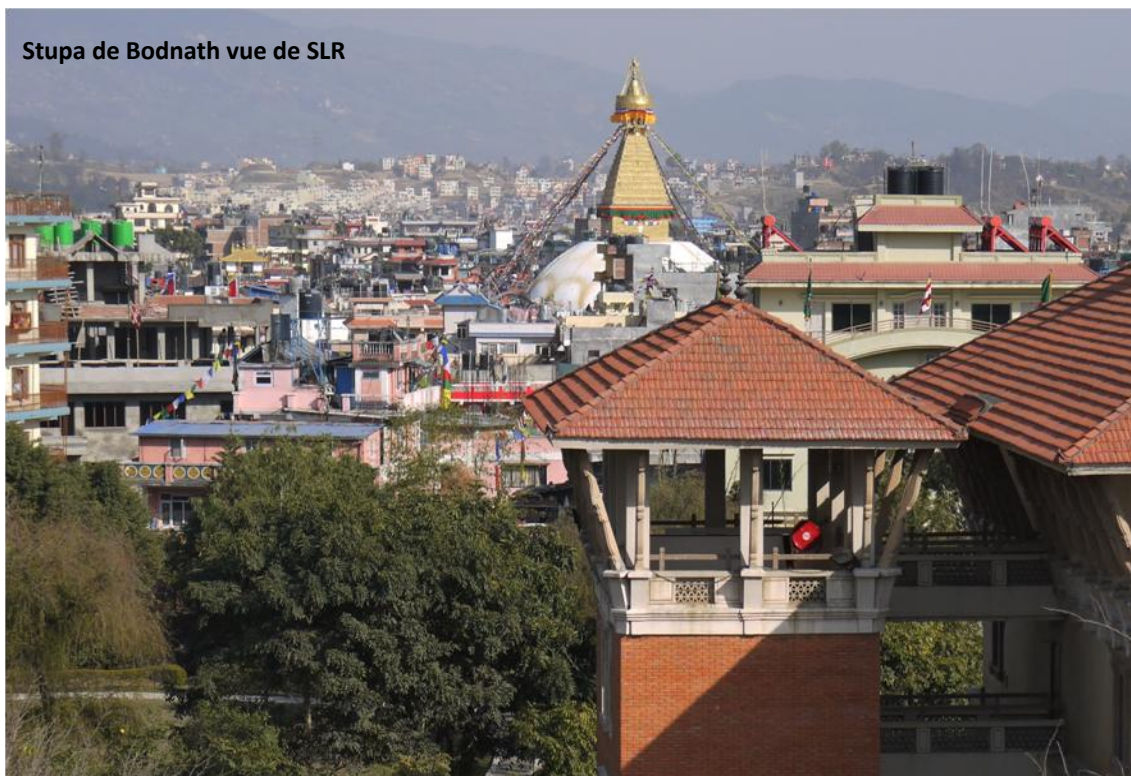
2017, six étudiants manifestent, après avoir obtenu le School Leaving Certificate (diplôme de fin d'études secondaires), le désir de poursuivre leur parcours scolaire pour accéder à un diplôme de niveau Bachelor (niveau licence). Malgré leurs capacités scolaires et leur grande motivation les quatre années d'études supérieures leur sont financièrement inaccessibles au regard des faibles revenus de leurs familles.

Impossible pour Action Dolpo de rester insensible à ces demandes. Ces désirs émergents autour des études supérieures sont la conséquence de la scolarisation des enfants de la Tarap depuis 25 ans. En effet avant la création de l'école Crystal Mountain School (CMS), les jeunes n'avaient d'autres perspectives que de devenir éleveurs et fermiers dans leur vallée natale.

Même si ces métiers rudes et difficiles demeurent des perspectives nobles, l'accès au savoir, à la connaissance et à la culture que permet la scolarité ouvre aux enfants et aux jeunes Dolpo-pa de nouveaux horizons et leur permet de sortir d'un avenir inéluctablement tracé par leurs conditions ethniques et sociales.

Avec la scolarisation à CMS pour les études primaires et le premier niveau du secondaire, puis l'hébergement à Snow Léopard Residence (SLR) pour le 2^e niveau du secondaire et le supérieur, le programme Bachelor vient logiquement compléter le dispositif scolaire des enfants et jeunes de la Tarap.

Stupa de Bodnath vue de SLR



Depuis 2017 l'engagement et la générosité de parrains et marraines, de donateurs (trices) ont permis chaque année le soutien financier des études supérieures de quatre ou cinq nouveaux étudiant(e)s.

Au total 19 jeunes ont ainsi pu bénéficier du programme Bachelor. Cinq d'entre eux finiront leurs études cet été 2021.

Les études poursuivies couvrent divers domaines : droit, management, écologie, santé, engineering civil et bien sûr l'enseignement et l'éducation. Nous attachons beaucoup d'importance à ces derniers *cursus* car ils préparent les enseignants de demain.

Malgré la grande générosité de nos marraines, parrains et donateurs (trices) ce projet ambitieux a ses limites. Elles sont bien évidemment d'ordre financier. Actuellement le coût moyen annuel des études Bachelor s'élève à 1 100 euros. Nous versons en plus à chaque étudiant une somme forfaitaire annuelle de 680 euros pour l'aider à faire face aux frais annexes de la vie quotidienne (loyer, nourriture, etc.).

L'engagement porte sur quatre années pour chaque étudiant. Nous ne pouvons donc financer systématiquement toutes les demandes. Il nous faut prioriser.

Nous avons constitué au sein d'Action Dolpo un comité de gestion du fond Bachelor. Ce comité a édicté des règles d'accès à ce soutien, comme le bon niveau scolaire de l'étudiant, sa motivation et le parcours professionnel envisagé.

Du côté de Vision Dolpo au Népal une mission de coordination du programme a été confiée à un jeune Népalais, Lhakpa Tsering. Sa mission : verser les fonds nécessaires à chaque étudiant, et assurer un soutien en cas de nécessité.

Aujourd'hui le financement du fond s'effectue de deux manières : soit par l'engagement financier d'une ou plusieurs marraines et/ou d'un ou plusieurs parrains sur la totalité des études d'un jeune; soit par un don ponctuel ciblé pour alimenter le «fond Bachelor».



Lhakpa Tsering

Pour assurer la pérennité du projet il va nous falloir trouver, avec l'engagement et la générosité de notre réseau actuel, de nouvelles ressources financières. Les enjeux à venir sont importants. Nos amis Dolpo-pa sont et vont être confrontés avec entre autres l'arrivée de la piste à Dho à d'importantes évolutions sociétales, économiques et politiques. Dans ce contexte, un développement conscient, mesuré et choisi par la communauté de la Tarap demeure un enjeu majeur.

Garantir aux enfants et jeunes Dolpo-pa l'accès à la connaissance, la culture, par la scolarisation, doit rester l'objectif prioritaire d'Action Dolpo. Avec CMS et SLR, le programme Bachelor prend ici tout son sens.

En soutenant l'accès à des études supérieures, nous permettons aussi aux jeunes habitants de la Tarap d'accéder demain à des postes clés (politiques, économiques, etc.) et d'être ainsi autonomes et acteurs de leur futur.

Pour toutes informations et ou contacts s'adresser à :

Jean-Marc COLIN

Tél. : 07.84.09.64.60

E-mail : jean-marc.colin3@orange.fr



Saison des moissons

Nouveau mode de fonctionnement avec Vision Dolpo

Ils l'ont prouvé en 2019 en organisant de belle manière la totalité du jubilé de CMS ou encore quelques mois plus tard en mettant en place et en coordonnant la campagne de vaccination contre l'hépatite B dans la Tarap ; les responsables du projet au Népal : Gyalbo, coordinateur et président de Vision Dolpo (VD) et Phurwa Gyaltsen, directeur de CMS sont de plus en plus autonomes dans leurs décisions et leurs initiatives. Rappelons que l'un des objectifs de l'association est d'accompagner nos amis Dolpo-pa jusqu'à une indépendance totale principalement dans les domaines de l'éducation, de la santé et dans la préservation de leur culture et que nous nous devons d'encourager cette autonomie naissante.

Jusqu'à présent même s'il était possible à Action Dolpo (AD) d'établir chaque année un prévisionnel pour l'exercice suivant, nombre de demandes de financement urgentes parvenaient au Bureau au fil de l'année en fonction des besoins de VD. Ceci devenait difficilement gérable du fait du manque d'anticipation de nos amis népalais. Par ailleurs, certaines décisions qui devaient être prises par le Conseil d'Administration étaient rendues complexes compte-tenu de l'éloignement du terrain.



Jeune élève de CMS

Une étape essentielle se préparait donc depuis plusieurs années, AD accompagnant les gestionnaires du projet au Népal à être plus responsables et indépendants dans leurs décisions et dans la gestion des budgets attribués. En janvier 2021, un pas immense a été franchi par la décision du Conseil d'Administration de mettre à disposition de VD une enveloppe globale annuelle en mettant en avant notre priorité d'un enseignement de qualité et une égalité de traitement des enseignants.

Par ce nouveau fonctionnement AD laisse aux responsables du projet le soin de déterminer leurs besoins et leurs priorités, tout en conservant un droit de regard sur l'utilisation des fonds débloqués et en exigeant des rapports d'activités et de comptabilité. Au delà d'accompagner VD sur le chemin de l'autonomie, c'est aussi inciter ses responsables à effectuer des recherches de fonds supplémentaires si le besoin s'en faisait sentir. Un autre aspect important de cette nouvelle stratégie de financement du projet au Népal est la simplification considérable de la prise de décisions en France.

En cas d'urgence ou de projet le nécessitant absolument, Action Dolpo se réserve la possibilité de statuer sur une aide supplémentaire.

Avec ces changements, un tournant inimaginable il y a encore une dizaine d'années et essentiel dans la démarche d'autonomisation des Dolpo-pa par rapport au projet a été amorcé.

Point sur la crise institutionnelle et sur la pandémie au Népal

En décembre, la présidente du Népal a dissous le parlement à la demande du Premier ministre et a annoncé des élections générales anticipées en avril et mai 2021. Cette décision a de nouveau plongé le pays dans une période d'incertitude politique se concrétisant dans la rue par une succession de manifestations. Plusieurs ministres ont également démissionné, considérant que la décision du premier ministre allait à l'encontre du "mandat populaire" qui leur avait été confié lors des élections de 2017. Le gouvernement a aussi été critiqué pour sa gestion de la pandémie de Covid-19.

L'épidémie quant à elle semble avoir eu jusqu'à ce jour un impact relativement limité au Népal comparé à beaucoup d'autres pays. Au 7 avril 2021, 278 470 cas de contamination et près de 3 000 décès liés au coronavirus ont été recensés dans le pays depuis son apparition, pour une population totale d'environ 30 millions de népalais. Les cas de Covid-19 sont toutefois de nouveau en hausse avec 189 nouvelles contaminations recensées en moyenne chaque jour.

Dans un rapport récent, Gyalbo s'exprimait sur la pandémie et la situation politique du pays :

« Le gouvernement népalais a confirmé 2 777 décès à ce jour. Et la pandémie a contraint le Népal à annuler la campagne Visit Nepal Year 2020. L'économie du pays a été gravement touchée, notamment dans les domaines du tourisme, des transferts de fonds, de la fabrication, de la construction et du commerce.

Bien qu'ils se soient concentrés sur le contrôle de la propagation du coronavirus et sur la relance de l'économie du pays, le gouvernement et les partis politiques se sont battus pour leurs postes depuis six mois. Non seulement les partis d'opposition, mais aussi les partis politiques impliqués dans le gouvernement ont lancé des rassemblements de masse, des manifestations et des protestations pendant des mois. Malgré la faiblesse du système de santé et l'inefficacité du gouvernement, le taux d'infection par le Covid a baissé régulièrement, passant de 3 000 en octobre 2020 à 300 en janvier, là où elle aurait pu faire des ravages.

Mais là encore, les cas augmentent ces jours-ci. Comme les nouveaux variants du virus se sont répandus en Europe et dans l'Inde voisine ces derniers mois, les gouvernements respectifs prennent les précautions nécessaires, mais au Népal, le gouvernement ne s'en soucie pas le moins du monde. Selon les experts, si la nouvelle souche arrive, l'immunité collective que l'on dit avoir été observée au Népal n'aura plus aucune efficacité et chacun d'entre nous sera à nouveau vulnérable dans ce pays où aucune mesure appropriée n'a été mise en place pour réagir.

Quoi qu'il en soit, les plus pauvres seront les plus durement touchés, que ce soit par les retombées économiques de la pandémie ou par les maladies ».

Dernière minute

La pollution de l'air a augmenté considérablement au Népal et en particulier à Katmandou en ce début d'année, faisant de la capitale népalaise la ville la plus polluée au monde. La sécheresse qui sévit actuellement, la quasi-absence de vent et les feux de forêt qui se sont déclarés dans de nombreux districts ne sont pas étrangers à cette triste position au classement international des métropoles les plus gravement polluées.

Namgyal Darbo, un jeune artiste en devenir



Namgyal Darbo

Il avait 14 ans quand il est arrivé à Snow Leopard Residence en 2017, avec le responsable de Crystal Mountain School et les élèves de la classe 7, qui rejoignaient la résidence pour la suite de leurs études à Katmandou.

Ce n'était pas le cas de Namgyal Darbo puisqu'il sortait tout juste de la classe 4. Il était dans la capitale pour un diagnostic et un traitement concernant de violentes douleurs à la hanche droite, apparues lors d'un jeu de ballon dans la cour de CMS.

Ont débuté pour lui deux années d'errance médicale ponctuées de séjours répétés à l'hôpital, sans résultats sur sa santé. Il continuait à souffrir et a commencé à désespérer. Il recevait pourtant des traitements, mais aucun ne se montrait efficace. Il était dans un état pitoyable. Les médecins faisaient pourtant de leur mieux, et même plus, puisqu'ils acceptaient de le prendre en charge gracieusement dans leur service, pour des séjours prolongés à l'hôpital. Rien n'y faisait.

Entre ses périodes de soins, il vivait à SLR avec les étudiants. Ce n'est pas la vocation de l'établissement d'accueillir des patients, mais il eût été inconcevable d'abandonner cet adolescent en détresse, sa famille de Lang étant bien trop pauvre pour pouvoir l'accompagner et assumer les coûts de sa subsistance et de ses soins. C'est Pasang, le responsable de la résidence, qui a joué le rôle de parent avec diligence et compassion, et c'est Vision Dolpo qui a pris en charge les dépenses.

Namgyal Darbo était malheureux de voir ses camarades partir tous les matins à l'école, tandis que lui était

condamné à la lecture sur un lit ou à se trainer avec une jambe malade jusqu'à la terrasse pour ses repas.

Finalement, un dernier et long traitement pour tuberculose osseuse a donné des résultats et a permis au jeune homme de sortir de la prison de la maladie.

Une fois remis, la question de son avenir s'est posée. Il ne voulait pas reprendre l'école car il avait beaucoup grandi et il ne se voyait pas en classe au milieu de petits élèves. Il ne pouvait pas non plus retourner dans sa vallée, avec un handicap important au niveau de la mobilité.

Il nous confia son désir de devenir peintre et nous demanda s'il pouvait s'inscrire à l'école d'art du monastère de Sechen, là où un autre étudiant de SLR, Tenzin Phurwa, obtint son diplôme de Bachelor of Fine Arts (Licence en Beaux Arts) après 7 années d'études. Namgyal a reçu cet accord en 2019 et depuis il s'épanouit dans ses cours d'art.

Il est heureux aujourd'hui.

Regard distancié du jeune Dolpo-pa Less Dhondrup sur sa culture

« Avez-vous déjà entendu parler de cet endroit nommé "Dolpo" ?

C'est en fait ma région natale, j'y suis né mais je suis parti en Inde pour mes études. Dernièrement, j'ai passé du temps de qualité en retournant dans mon village après 11 ans d'absence. Et cela fait plus de 2 ans que je ne suis pas retourné dans mon village.

Le Dolpo est situé au Népal près de la frontière tibétaine et mon village natal fait partie du Haut-Dolpo. Il est isolé et le développement moderne a à peine touché les paysages naturels et ses habitants. Les maisons sont principalement construites en pierres et abritées par du bois et de la boue séchée. On utilise souvent le bois et la bouse de yak comme combustible pour faire du feu et parfois un réchaud à gaz. La plupart des transports se font à l'aide de bétail comme le yak, le cheval et la mule.

Avec un mode de vie à la fois nomade et agricole, ce peuple a la qualité des anciens Tibétains du Tibet. Ils pratiquent le bouddhisme et mènent leur vie comme les Tibétains sur le plan culturel. La plupart des ménages dépendent du *yarsakumbu*, une herbe très célèbre qui peut être utilisée comme ingrédient à des fins médicinales. Ils la récoltent et ils la vendent aux hommes d'affaires chinois et tibétains qui se rassemblent aux frontières du Tibet et du Népal au mois d'août, lorsque

le grand marché est ouvert pendant 15 jours à la frontière pour les commerçants.

Jusqu'à présent, il n'y a que des relais pour les téléphones portables, mais pas d'accès à Internet. Le voyage vers le Haut-Dolpo nécessite un vol depuis Nepalgunj et un vol vers Jupal. Puis une heure de trajet en jeep jusqu'à Dunai, le chef-lieu du district. Il faut ensuite deux jours de longue marche et de campement pour atteindre la région du Haut-Dolpo. Aucun système de communication ou de transport routier n'est disponible, à part les mules, les yaks et les chevaux sur lesquels nous comptons jusqu'à présent pour toutes les fournitures que nous importons. En cas d'urgence, des services d'hélicoptères peuvent être disponibles mais les prix sont très élevés.

La vie n'est pas facile dans le village mais les gens sont heureux. Ils accueillent tout étranger avec chaleur et hospitalité.



Ils mènent une vie simple avec du bétail et une ferme, leur environnement est le plus clair et le plus propre jusqu'à présent. Nous pouvons même boire l'eau la plus propre de la rivière sans aucun doute, il n'y a pas d'Internet qui apporte toutes les tensions et le stress auquel nous faisons face dans ce monde moderne en développement. Le Dolpo offre la paix, la beauté et les aventures.

Les jeunes de nos générations connaissent l'amère vérité de ne pas pouvoir être fiers de leur région natale et de leurs origines. Les étudiants qui quittent leur maison et partent à l'étranger pour étudier ont souvent honte de leur origine parce que d'autres personnes leur disent qu'ils viennent d'endroits éloignés et arriérés. La plupart des jeunes et des personnes instruites partent à l'étranger pour une vie meilleure alors qu'il y a encore beaucoup d'opportunités et tant de choses que nous pouvons faire pour changer notre ville natale en mieux.

Nous devrions être fiers de la beauté sereine de notre village et préserver l'habitat naturel auquel aucun autre endroit ne peut être comparé. Nous devrions éduquer les gens, favoriser le développement durable de notre lieu d'origine et faire quelque chose de bien pour notre communauté. Nous devrions être toujours fiers. »

Less Dhondrup. FB, 2 janvier 2021



Récits

Phoksumdo

S'il est un endroit magique, le lac Phoksumdo en présente toutes les caractéristiques. Au sortir de la tente, le décor qui se déploie sous mes yeux n'a pas son pareil. Ses eaux, d'un bleu profond ont une couleur invraisemblable et nous offrent de sublimes teintes turquoise sur lesquelles se détachent nettement les montagnes qui les ensèrent comme dans un écrin.

La nuit au bord du lac a été fraîche. À 6h30 notre sirdar, nous apporte une tasse de thé bien chaud à la sortie du duvet. Nos muletiers rassemblent leurs bêtes avec des cris stridents. Ils leur attribuent à chacune une ration d'avoine avant de les charger minutieusement. Cette tâche d'arrimage est exécutée avec beaucoup de soin. La solidité des liens et l'équilibre des charges sur le dos de l'animal sont des paramètres vitaux car dans quelques instants nos huit mules lourdement lestées chemineront sur un sentier étroit et vertigineux.

Dans de telles conditions, un chargement mal réalisé peut, au moindre écart, entraîner une chute mortelle qui signifierait également la perte du matériel transporté.

Le brouillard s'est invité et nous masque en partie les eaux turquoise du lac Phoksumdo. Nous quittons le camp enveloppés dans la brume et empruntons l'étroit sentier qui surplombe le lac en direction du nord, unique voie d'accès au Haut Dolpo puis au Tibet. Durant une heure et demie nous parcourons ce chemin spectaculaire immortalisé par Eric Valli

dans son film "Himalaya, l'enfance d'un chef". Le passage est si peu large en certains endroits que l'on a peine à s'y croiser. Nous parvenons sur les rives accidentées du torrent par lequel s'écoulent les eaux froides issues des glaciers du Kanjiroba (6 622 m). Nous le traversons à gué sans difficulté pour nous retrouver au pied d'une pente très raide qui va nous mener par un abrupt sentier vers un col dominant le lac à 4 100 m d'altitude.

J.P. Bouteiller

Carnet de voyage – Tarap 2016



L'ermite de Shey

Nous apercevons bientôt l'Ermitage de Shey, agrippé à une falaise, comme suspendu entre terre et ciel, dans une situation exceptionnelle, semblable à celle du grand monastère de Phuktal au Zanskar.

À 4 360 m d'altitude, le site est grandiose. L'endroit paraît désert. Nous l'approchons et y pénétrons par une petite porte voûtée. Là, à notre grande surprise, nous découvrons un homme assis en tailleur à même le sol, impassible, faisant tourner un moulin à prières. Depuis quand est-il dans cette position ? Trois minutes ? Trois jours ? Trois ans ? C'est un ermite qui a peut être fait vœu de silence et de réclusion. Je m'approche de lui. Je lui souris, il me sourit. Je le

regarde avec bienveillance, rien ne se passe, le temps s'éternise, le moulin tourne. Je prononce quelques mots qu'il ne comprend pas... C'est alors qu'il pose son moulin, se lève avec peine, saisit une béquille de fortune, s'approche de moi et m'enlace chaleureusement. Quand je m'écarte, un voile d'émotion transparait dans son regard. Petit moment d'humanité entre deux êtres que tout sépare mais qui, dans un élan compassionnel, se retrouvent un instant en communion. D'un geste, il nous indique la source sacrée où, avec Georges, nous allons boire une gorgée d'eau à l'intention de chacun des êtres qui nous sont chers.

Et puis, comme une chance n'arrive jamais seule, un jeune lama apparaît en provenance de Shey. Le vieil anachorète nous fait comprendre qu'il s'agit de son fils et qu'il peut nous faire pénétrer dans la minuscule gomba de l'Ermitage. Nous y accédons par un tronc évidé très raide et très étroit qui

fait office d'échelle. C'est exigu mais richement décoré. L'endroit, par sa situation et l'ambiance qui y règne est tout à fait exceptionnel et restera un des grands souvenirs de ce voyage. Il est des moments où, même en l'absence de toutes croyances, les énergies fusionnent et font naître en soi une véritable ferveur. Dans cette ambiance, nous allumons une lampe à huile dédiée à nouveau à tous ceux que l'on aime, non sans ressentir le mysticisme qui imprègne ces lieux.

Cheminant sur le sentier de retour au camp, je réalise combien j'ai été heureux de partager ce moment intense avec Georges que je considère comme un compagnon de voyage idéal, bienveillant, généreux et chargé d'une empathie qui n'est pas feinte.

J.P. Bouteiller

Carnet de voyage – Tarap 2016



Travaux agricoles printaniers dans la Tarap

Le printemps est la période où la vallée de la Tarap se réveille du sommeil de l'hiver et où les habitants se remettent aux travaux agricoles. Les Dolpo-pa sont considérés comme des *samadroks*, des agriculteurs semi-nomades; ils partagent leurs activités de subsistance entre culture et élevage de bétail.

Quand la neige a fondu sur les hauteurs, quelques membres de la famille se rendent dans les pâturages d'altitude accompagnés de leurs yaks, chevaux, chèvres et moutons. Abrisés par des tentes brunes en poil de yak, ces villageois vivent en nomadisant pendant 5 mois, faisant pâturer leurs bêtes jusqu'à 5 000 m d'altitude, avant de redescendre dans la vallée après la récolte de l'orge blonde, qui laisse libre pour le bétail le chaume des parcelles.

Pendant ce temps les villageois restés dans la vallée ont entrepris le travail de la terre, une succession d'activités respectant un ordre immuable, dicté depuis des siècles par les conditions géographiques et climatiques de ces montagnes. Les travaux commencent par la remise en état des canaux d'irrigation, endommagés pendant l'hiver. C'est un élément

Labours



essentiel du processus de culture car les terres ont besoin d'être irriguées pour être fertiles. Contrairement à ce qu'on peut imaginer, l'eau peut poser problème malgré la présence de la rivière Tarap, de ses affluents et des ruisseaux de montagne. En effet il faut pouvoir capter l'eau et l'acheminer jusqu'aux parcelles mises en culture, alors que la rivière se trouve en contrebas des terrains. Il arrive que des champs doivent être abandonnés une année, par manque d'eau pour les alimenter.

Dans le climat de la Tarap, seule l'orge peut être cultivée. Cela tombe bien car c'est la base de

la nourriture, la fameuse *tsampa* qui a comblé des générations de tibétains.

Après l'irrigation, les hommes se chargent de vider les étables, tandis que femmes et enfants transportent le fumier jusqu'au bord des champs. Les hommes s'occupent des labours mais les femmes les devancent sur le terrain pour casser les mottes de terre à la houe et répartir le fumier à l'aide de grands râtaux.

Puis le maître de maison enseme la terre du geste noble du semeur, en effectuant des boucles de l'orée jusqu'au centre du champ. Le grain est ensuite recouvert par l'araire, instrument primitif en bois de pin doté d'un soc de métal et tiré par deux yaks mâles. Un homme placé à l'avant guide les yaks tenus par les naseaux, tandis qu'un second à l'arrière tient fermement la charrue sur laquelle il pèse de tout son poids. Pour la circonstance et pour sacrifier le travail de la terre, les yaks de trait sont chamarrés de pompons et de tissus de couleurs vives. Plusieurs attelages se suivent dans un ballet harmonieux et sonore.

Enfin la terre est aplanie à l'aide d'un brise-motte rustique tiré par un seul yak. Peut alors commencer le mystérieux travail de maturation du grain qui donnera des épis plusieurs mois plus tard.

Les premiers travaux de printemps sont terminés jusqu'au premier sarclage qui se fera un mois plus tard.

